

# REFLEXIONS SUR LES MAROSERANANA DU MENABE

par

Edouard RALAIMIHOATRA

Flacourt, le premier, a révélé dans son ouvrage bien connu l'existence du royaume sakalava en le mentionnant sous le nom Lahafouti dont il était le contemporain. Si nul ne conteste le fait, des problèmes apparaissent lorsqu'il s'agit d'identifier les prédécesseurs d'Andriandahifotsy, en remontant à partir de lui la souche de la généalogie des Maroseranana. La structuration de cette souche est un des plus importants problèmes de l'histoire sakalava.

En aval d'Andriandahifotsy, la composition de la généalogie ne se prête à aucune discussion, sauf celle que fournit Firinga dans un des premiers numéros de la *Revue de Madagascar*. Ce Sakalava originaire de Nosy-Be, un exogène donc au Menabe, a transcrit à la manière d'un conteur, sans aucun esprit critique, les renseignements qu'il a recueillis, et fait figurer après Andriandahifotsy, pour ne citer que les mieux connus, Andriamandazoala, Andriamandresy et Andriamisara. Le premier se trouve à deux degrés à la suite d'Andriandahifotsy, les deux autres, deux frères, à six degrés. Il y a là manifestement un bouleversement de la généalogie des Maroseranana, une complète méconnaissance de la chronologie de l'histoire sakalava. Qui plus est, Andrianihanarivo vient à sept degrés après Andriandahifotsy. Alors que selon une coutume sakalava, l'un et l'autre ne sont qu'un même personnage, Andrianihanarivo étant un nom posthume. La version de Firinga fait en quelque sorte toucher du doigt la fragilité sinon l'ineptie d'une tradition orale non confrontée avec d'autres sources.

Rusillon, jeune missionnaire venu à Madagascar en 1897 pour servir à Marovay et à Majunga, donne aussi une généalogie des Maroseranana (voir annexe) «vue du Boina», comme il le précise lui-même. Cette généalogie extrêmement fournie comme celle de Firinga fait état des écrits de Flacourt sur le sujet, et surtout de traditions recueillies dans le Boina, loin du «berceau» du premier

royaume sakalava, ce qui montre un louable souci de documentation. Rusillon a même tenté d'assigner une date à certains personnages de la généalogie, tout en faisant aussi des réserves par des points d'interrogation. Sa version diffère considérablement des autres. Cinq noms qu'on ne rencontre pas ailleurs, sont intercalés entre Andriamandazoala et les frères Andriamisara et Andriamandresy. On y relève deux Andriamisara et deux Bararatavokoka « possibles ». Son travail porte à croire qu'il ne devait pas être bien convaincu lui-même par ses informateurs du Boina, qui l'ont entre autres amené à reporter loin dans le passé Andriamandazoala et Andrianalimbe, pourtant, selon toutes les autres versions, antérieurs de trois et deux générations à Andriandahifotsy.

Il en est de même de la « *Note sur le royaume de Mahabo* » du lieutenant Thomassin. Sa version de la généalogie maroseranana en amont d'Andriandahifotsy (voir annexe) se réduit à deux générations. A parcourir cet opuscule, on croit lire aussi le récit d'un conteur de légendes qui relate le passé à sa manière. Sous sa plume, Andriandahifotsy est un personnage falot et un contemporain de... Tompomanana !

Firinga et Thomassin me rappellent une tradition rapportée dans le *Tantara ny Andriana* de Callet, que j'ai analysée dans une communication faite à l'Académie Malgache en 1957. Là aussi, des personnages que des sources dignes de foi, situent à sept degrés avant Rahofohy, deviennent les contemporains des petits-fils de cette dernière ! Chez Firinga et Thomassin il y a une affabulation certaine qui n'échappe pas à un esprit tant soit peu critique.

Toute histoire régionale, ethnique si l'on veut tenir compte de la division traditionnelle de Madagascar en ethnies, a généralement commencé par celle d'un clan qui, en évoluant, a abouti à la formation d'une dynastie. Il en a été ainsi des Maroseranana. Plutôt que de se livrer à une discussion qui risque d'être byzantine sur l'étymologie du terme maroseranana, il est plus intéressant d'examiner l'ossature de cette évolution avant Andriandahifotsy, c'est-à-dire d'authentifier les ascendants de celui-ci. Il existe à ce sujet des versions contradictoires (voir annexe).

La version de Thomassin, évoquée plus haut, mise de côté, quatre personnages se retrouvent dans les autres versions : Andriamandazoala, Andriamisara, Andriamandresy et bien entendu Andriandahifotsy. L'unanimité est faite comme quoi ils ont réellement existé. Pour ce qui est de quelques noms qui figurent ici ou là (Andriamanotsarivo, Ravaomena, Ravaofotsy, Andriantsionda, Andriambarindry) — laissons pour l'instant celui d'Andrianalimbe — ils ne présentent guère d'intérêt pour la mise au point de la souche des Maroseranana. Il est probable qu'ils figurent dans l'une ou l'autre version par affabulation, par défaut de mémorisation des informateurs, ou encore parce qu'ils n'ont pas laissé de traces comme les « *very tantara* » des traditions merina.

Plus préoccupant est le cas de Tsimilefa que Guillain présente comme le père d'Andriamandazoala, et Grandidier le grand frère de ce dernier, ainsi que la souche de la branche mahafaly. Ce point d'histoire mérite d'être éclairci.

Il y a enfin le cas de Bararatavokoka. Birkeli en fait le père d'Andriamandazoala alors que dans la version de Grandidier il s'identifie à lui (pour Firinga, sous le nom de Bararatavokokatsimbaby, littéralement le roseau tordu qui ne porte rien sur le dos, il est fils d'Andriandahifotsy et père d'Andriamandazoala !). Birkeli a-t-il repris la version de Firinga ? Toujours est-il qu'il a recueilli ses informations dans le nord du Menabe, c'est-à-dire à l'opposé de la région qui a été le berceau du royaume maroseranana. Il est possible que son informateur n'ait eu que de vagues réminiscences de l'origine de ce royaume. Quoi qu'il en soit Bararatavokoka constitue une énigme de l'histoire de l'Ouest sakalava.

Les personnages des quatre versions sur la souche des Maroseranana, quoiqu'indiscutés quant à leur existence, ne posent pas moins des problèmes. Selon Prudhomme, Andriamandazoala serait un Arabe. Pour beaucoup, Andriandahifotsy du fait de son nom, est un blanc (pour Rusillon un descendant de naufragés peut-être), de même Andrialimbe pour Guillain. Grandidier a soutenu la thèse d'une origine indienne goudjarati, des Maroseranana, et Kent, en extrapolant, parle du mythe du roi blanc à l'origine des royaumes malgaches.

Devant ce faisceau d'informations et de conceptions, il convient au préalable de faire remarquer qu'il est difficile de se prononcer d'une façon catégorique sur l'appartenance raciale pure d'un personnage ancien de l'histoire. Lorsque Grandidier parle de l'origine indienne des Maroseranana, il ne faut pas oublier que Gudjerat se trouve sur la côte occidentale du sous-continent indien c'est-à-dire du pays des Dravidiens, en grande partie des Noirs.

Mais pour en revenir à notre problème, si Rusillon pense qu'Andriandahifotsy était peut être un descendant de naufragés — et ce n'est là qu'une déduction — si Prudhomme écrit qu'Andriamandazoala était un Arabe, il ne faut pas oublier que ces deux personnages avaient une envergure historique. N'attribue-t-on pas à l'un ou à l'autre le rôle d'avoir été réellement les fondateurs du royaume sakalava du Menabe ? Sans exclure qu'un croisement quelconque a pu marquer à un certain moment l'évolution génétique des Maroseranana (Loi de Mendel) l'opinion populaire a certainement crédité Andriamandazoala et Andriandahifotsy d'un destin « hors pair » dans une région qui a subi peu ou prou une influence extérieure, arabe ou européenne, influence qui a inspiré à cette opinion « le mythe du roi blanc » de Kent. De toutes façons, il y a encore aujourd'hui dans l'Ouest sakalava des personnes qui sont de teint clair sinon blanc. Ils affirment qu'ils sont apparentés à la grande famille maroseranana et ne se considèrent nullement comme étant des Arabes.

L'origine, la provenance des Maroseranana pose un problème plus délicat. Sont-ils des descendants de Gudjerati, qui ont fait naufrage sur la côte est en 1300 selon des auteurs portugais, donc des semi-indiens partis du pays antesaka pour l'Ouest (Grandidier, Mac Mahon, Rusillon, Kent) ? Selon ce point de vue, les naufragés sont d'abord devenus les Antesaka, eux-mêmes la souche des Maroseranana et d'autres dynasties régnantes du Sud. On en a déduit d'ailleurs que sakalava vient étymologiquement d'Antesaka.

Sont-ils des descendants de Zafiraminia partis de l'Anosy (Flacourt, Deschamps) ? Remarquons d'abord qu'il y a contradiction entre ces deux points de vue à moins d'admettre que les Zafiraminia étaient des Arabes indianisés, venus en Anosy à la suite d'un naufrage, non d'une migration de Vohémar (Iharana) à Fort-Dauphin, en passant par la Matitànana. Ce serait la seule façon de combiner les récits de Flacourt et des auteurs portugais. Flacourt était contemporain des Zafiraminia de l'Anosy. Ils les connaissaient non ceux de la Matitànana. L'éclatement de ces derniers à la Matitànana même a donné ceux qui y sont restés, ceux qui sont partis vers l'Anosy et chose que la plupart des malgachisants ignorent, ceux qui ont pénétré dans l'arrière-pays de la Matitànana, la dépression d'Ivohibe, région de dispersion d'une branche des Zafiraminia, qui est à mon avis la souche de toutes les dynasties du Sud dont les Maroseranana (voir à ce sujet ma communication à l'Académie Malgache). Il y a une tradition selon laquelle les Antesaka se trouvaient dans cette région avant d'émigrer vers Vangaindrano. La souche des Maroseranana s'y trouvait aussi avant de descendre le Mangoky affluent de l'Onilahy qu'il ne faut pas confondre avec le grand-Mangoky — et beaucoup d'auteurs ont ignoré dans leur conception du problème, ce fait géographique — pour aboutir au moyen-Onilahy, point de départ d'Andriamandazoala vers le Nord. Qu'Andrianalimbe fût un blanc, comme l'écrit Guillain, ce n'est pas impossible, étant l'ancêtre des Maroseranana le plus proche des Zafiraminia. En affectant 25 ans à une génération selon une méthode de computation courante, et en se basant sur la version de Guillain, Andrianalimbe se situe dans le dernier quart du XVIème siècle. Toutefois on peut toujours douter de son existence car son nom, traduit littéralement, signifie le « Seigneur de la grande nuit », ce qu'on pourrait interpréter par le « Seigneur des temps immémoriaux », c'est-à-dire par un nom qui évoque des « temps obscurs » comme en Imerina le nom d'Andrianalinalina, le « Seigneur des nuits et des nuits ». Andrianalimbe est-il une réalité ou un mythe ? Le problème reste aussi posé.

Le nom d'Andriamandazoala (Le Seigneur qui abat les forêts) évoque le fait que ce roi maroseranana a été un conquérant et ce faisant, a défriché une nature primitive en donnant une première assise territoriale au royaume sakalava naissant.

Il y a une divergence et une grande confusion sur la paternité d'Andriandahifotsy. Est-il le fils d'Andriamisara ou d'Andriamandresy, ce dernier ayant laissé un souvenir vivace du fait de son évocation dans la pratique du *tromba* selon Fagereng ? Quel rôle ont respectivement joué l'un et l'autre des deux frères ? Trois témoignages concordants inclinent à penser qu'Andriamisara était le père d'Andriandahifotsy et le successeur d'Andriamandazoala : la version de Guillain la première en date de toutes les autres, antérieure donc à une manipulation éventuelle d'une tradition orale tardivement recueillie ; le fait rapporté par Fagereng, que l'arrière-petit-fils d'Andriandahifotsy a montré en 1741 à un Hollandais les *jiry* de ses quatre premiers ancêtres, Andriamisara, Andriandahi-

fotsy, Andriamandisoarivo et Andriantoakafo (1) ; enfin l'expression traditionnelle Andriamisara efa-dahy (les quatre Andriamisara).

Les débuts de l'histoire des Maroseranana du Menabe sont une histoire sans texte, élaborée avec des traditions orales. Mais celles-ci ont aussi conservé des noms de localités, illustrant cette histoire. Elles sont assez nombreuses notamment celles où sont réputés inhumés des rois maroseranana, qu'il ne faut pas confondre avec les emplacements des *doany* où sont conservés les *jiny* (reliques royales). Les traditions sont imprécises et plus ou moins contradictoires à leur sujet. Quelle est la localité située au sud de l'Onilahy, berceau selon Prudhomme, du royaume maroseranana, avant Andriamandazoala ? Il est question de Tsiaropika sur la rive gauche du Mangoky où Andriamandazoala a traversé ce fleuve pour aller vers le nord. Quel est ce village d'Inosy près de Tanandava (Firinga) entre Amborovoky et Vondrove (Thomassin). Si Bengé où se trouvent les tombes (?) d'Andriamisara et d'Andriamandresy existe toujours sur les bords de la « rivière Sakalava », laquelle figurait encore sur de vieilles cartes de l'Ouest, ne serait-il pas alors le véritable berceau du royaume maroseranana, pour avoir été le point de départ d'Andriamandazoala vers le nord (Fagereng) ? Autant de problèmes, et d'autres encore, à éclaircir au sujet des premiers Maroseranana.

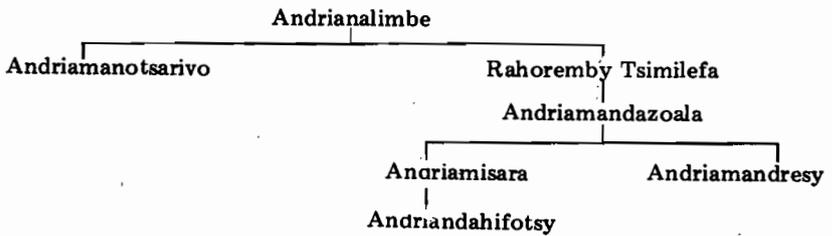
L'archéologie a beaucoup à faire à ce sujet. Il lui appartient de découvrir, d'identifier ces localités pour les répertorier, travail qui se heurtera entre autres à trois ordres de difficultés : leur disparition, comme c'est le cas pour la rivière Sakalava que les cartes actuelles ne mentionnent plus, la crédibilité des informateurs susceptibles de renseigner dans ce domaine, étant donné a priori les défaillances de leur mémoire, sinon leur penchant à affabuler, fréquent devant un collecteur de traditions orales ; enfin la circonspection des gens interrogés sur un passé lointain qu'une certaine psychologie de la région sacralise plus ou moins. Quoi qu'il en soit un grand effort de recherches archéologiques est à entreprendre pour étoffer une histoire encore relativement obscure.

---

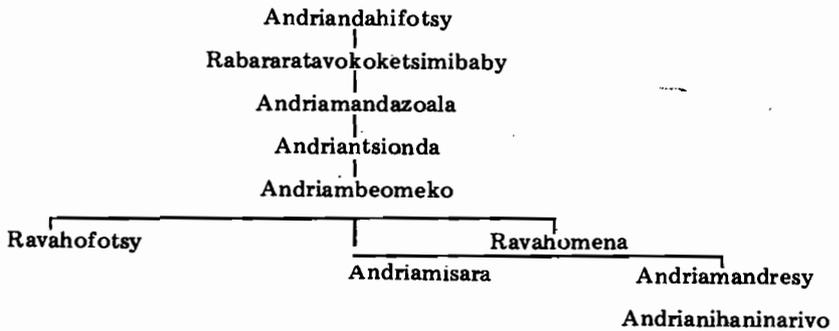
(1) Andrianamboninarivo non Andriantoakafo selon Bénévent.

A N N E X E

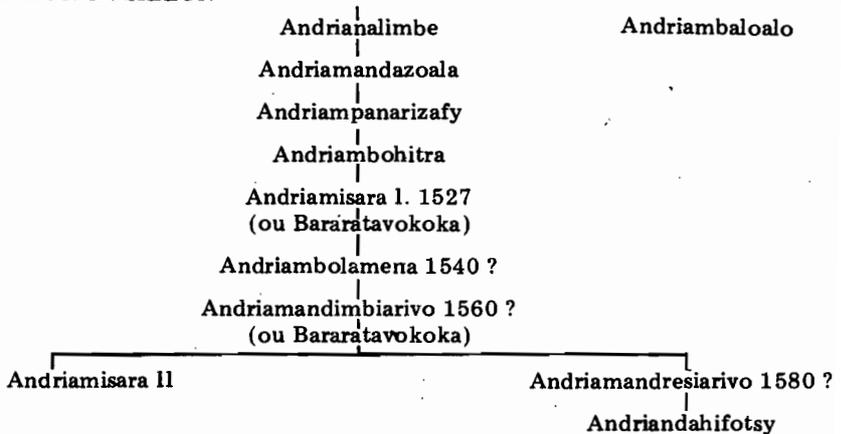
*VERSION GUILLAIN (1845)*



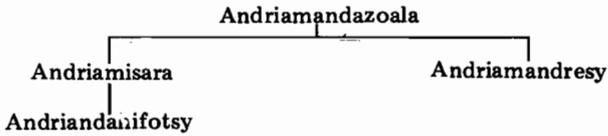
*VERSION FIRINGA (1900)*



*VERSION RUSILLON*



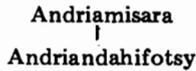
*VERSION PRUDHOMME (1900)*



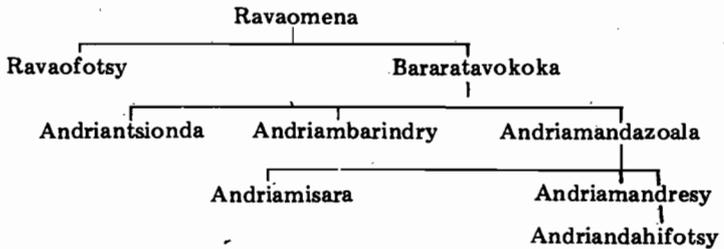
*VERSION THOMASSIN (1900)*



*VERSION BENEVENT*



*VERSION BIRKELI*



*VERSION GRANDIDIER (1958)*

